

La démocratie n'est-elle pas le meilleur système politique pour assurer, au diapason des valeurs évangéliques, le bien commun (*res publica*), l'épanouissement des personnes et l'humanisation du monde ? Inventée à Athènes au VI^{ème} siècle av. J.-C., elle renverse les tyrans pour donner le pouvoir aux peuples, pour promouvoir la liberté et le bien-être des citoyens, et pour résoudre les conflits selon des règles concertées. Après une longue nuit dominée par toutes sortes de pouvoirs totalitaires, dont bien des théocraties, on lui prête la vocation de réunir l'ensemble de l'humanité sous l'égide de ses idéaux. Le flambeau de la liberté que brandit la statue d'Auguste Bartholdi à l'entrée de Manhattan est censé indiquer au monde vers quel horizon progresser. Réaliste ou illusoire ? Question cruciale soulevée par le dossier du dernier numéro de *Parvis*, car les croyances sans les œuvres ne sont que vent.

Incomparable force d'émancipation et de progrès, la démocratie a de fait instauré plus de liberté, de justice et de solidarité dans nos sociétés et jusqu'au bout de la planète. Proclamant l'égalité de dignité de tous les hommes face aux privilèges des puissants et des nantis, elle a en maints lieux réussi à organiser la participation de tous à l'exercice du pouvoir, l'accès partagé aux biens matériels et culturels, la liberté individuelle dans le respect des exigences du vivre ensemble. « *Liberté, égalité, fraternité* », une devise prophétique qui rappelle la révolution évangélique des débuts du christianisme – « *Il n'y a plus ni Juif ni Grec, ni esclave ni homme libre, ni homme ni femme* ». Après avoir atteint les sociétés les plus lointaines dans le sillage des Lumières, cet idéal a mené à la « Déclaration universelle des droits de l'homme » adoptée par l'Assemblée générale des Nations-Unies à Paris en 1948. Immense avancée, culture nouvelle, un saut pour l'humanité.

Mais l'incarnation des utopies est semée d'embûches : les impostures et les crimes commis au nom des idéologies démocratiques ne se comptent pas, et même le suffrage universel peut conduire au pire. Le sang des tyrans renversés se paye trop souvent d'innombrables victimes innocentes, et de nouvelles tyrannies tentent de se substituer aux anciennes. Notre République a plongé dans la Terreur dès sa naissance ; la démocratie populaire des Soviets s'est soldée par les Grandes Purges et le Goulag ; l'Occident s'est targué de sa civilisation prétendue supérieure pour opprimer et exploiter ses colonies ; et, moyennant le marché et la finance quand ce n'est pas par les armes, les puissances aujourd'hui dominantes imposent des politiques de démocratisation dévoyées pour servir leurs intérêts. Le mépris et le cynisme, la propagande et la corruption sont partout à la manœuvre.

Jamais acquise, la démocratie est toujours à conquérir. Comme l'humanité de l'homme. À la fois vulnérable et souveraine, fruit d'un impossible désir et d'un laborieux enfantement, elle est grâce et combat permanent. Elle ne peut naître et se développer qu'en étant sans cesse réinventée, réformée, et défendue contre les forces qui la bafouent. Enracinée dans une inébranlable confiance en l'homme, elle a pour compagne la tolérance fondée sur le respect. Cœur et raison. La démocratie est une passion pour l'humain qui, loin de se réduire aux modalités formelles de son système de fonctionnement, transcende le politique pour sauvegarder l'homme et l'humanité. Dans la civilisation pluraliste et sécularisée qui est la nôtre et face à la globalisation barbare qui menace, les chrétiens doivent, aux côtés de tous les humanistes, servir cette cause au nom de l'Évangile dont ils se réclament.